

Les jardins du château de Versailles à travers la poésie contemporaine : un nouvel outil de médiation culturelle ?

Anabelle Machou, CY Cergy Paris Université /
Fondation des Sciences du Patrimoine [✉](#)

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 18, n° 2 : « Littérisation des patrimoines »,
dir. Mathilde Labbé et Marcela Scibiorska, décembre 2024

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Anabelle Machou, « Les jardins du château de Versailles à travers la poésie contemporaine : un nouvel outil de médiation culturelle ? », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 18, n° 2, 2024, p. 112-125.
doi.org/10.51777/relief21251

Les jardins du château de Versailles comme motif poétique : continuité et renouveau d'un outil de patrimonialisation

ANABELLE MACHOU, CY Cergy Paris Université

Résumé

Cet article propose d'étudier le poids de la poésie contemporaine comme outil de patrimonialisation pour les jardins du château de Versailles. Le corpus d'étude comprend les poèmes du recueil *Poètes en majesté à Versailles*, publié en 2013 aux Éditions des Busclats, à l'occasion de la quinzième édition du Printemps des poètes. À partir d'une étude stylistique du recueil et de l'analyse du projet éditorial, je démontrerai que le processus de patrimonialisation opéré ici par l'anthologie poétique s'inscrit à la fois dans un rapport de continuité et de rupture avec les textes poétiques des siècles précédents. Afin d'étayer cette hypothèse, j'envisagerai d'abord d'étudier les poètes qui s'inscrivent dans un procédé de patrimonialisation du lieu et ce notamment par la perpétuation d'un discours établi et d'imaginaires connus sur les jardins. Je confronterai ensuite ces représentations à de nouvelles lectures du monument, montrant ainsi la réticence de certains poètes à s'inscrire dans un travail de patrimonialisation de l'espace muséal et de ses collections. Ainsi, je montrerai que l'anthologie *Poètes en majesté à Versailles* participe au renouvellement des imaginaires sur les jardins du château de Versailles bien plus qu'à leur patrimonialisation. C'est bien la poésie, genre encore minoritaire dans le corpus contemporain s'intéressant au motif versaillais, qui profite ici en réalité du rayonnement de ce haut lieu patrimonial.

Les jardins du château de Versailles sont une partie du domaine très plébiscitée par les visiteurs¹. En 2022, le temps moyen de présence du public sur cet espace est égal à celui du château, voire légèrement supérieur : 2h13 pour le château contre 2h23 pour les jardins². Les extérieurs du château occupent une place importante dans la politique du développement du tourisme menée par l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles (EPV). À la suite des « Grandes Eaux Musicales » et des « Jardins Musicaux », les extérieurs du château sont de nos jours le cadre d'expériences culturelles de plus en plus immersives pour le visiteur, comme en témoigne la création des « Fêtes Galantes » ou du « Grand bal masqué », deux événements qui se déroulent au mois de juin de chaque année. Source d'inspiration importante dans la littérature, les jardins sont célébrés par les auteurs dès l'édification du château, au XVII^e siècle. Ces écrits dithyrambiques renforcent la propagande royale et le culte du règne de Louis XIV (*La Promenade de Versailles* de Madeleine de Scudéry ou *Les Amours de Psyché et de Cupidon* de Jean de la Fontaine). La poésie du XIX^e siècle met quant à elle en lumière l'abandon des espaces extérieurs et décrit un Versailles désincarné (Théophile Gautier), parfois moqué par les poètes (Alfred de Musset)³. La litté-

-
1. Ce travail a bénéficié d'une aide de l'État gérée par l'Agence Nationale de la Recherche au titre du programme d'investissements d'avenir intégré à France 2030 (référence ANR-17-EURE-0021 – École Universitaire de Recherche Paris Seine Humanités, Création, Patrimoine – Fondation des sciences du patrimoine).
 2. Château de Versailles, *Rapport annuel d'activité 2022*, www.chateauversailles.fr, p. 13.
 3. Théophile Gautier, « Versailles », dans *La Comédie de la mort, poèmes*, Paris, Le Chat rouge, 2021 [1838]; Alfred de Musset, « Sur trois marches de marbre rose », dans *Poésies nouvelles*, Gallimard, 1976 [1858].

rature contemporaine mobilise à nouveau le motif des jardins dans le cadre de ses récits, plus particulièrement le genre du roman policier qui en exploite la complexité et les méandres (*Intrigue à Versailles* d'Adrien Goetz, *Le moine et le singe-roi* d'Olivier Barde-Cabuçon) ou bien du roman historique qui en fait parfois un symbole d'opulence et d'excès mis au service d'une critique politique (*14 juillet* d'Éric Vuillard). L'apparition du motif versaillais dans la création poétique contemporaine se fait beaucoup plus rare, limitée à une seule anthologie.

Notre analyse prend appui sur ce recueil de poésie, *Poètes en majesté à Versailles* publié en 2013 aux Éditions des Busclats, à l'occasion de la quinzième édition du Printemps des poètes. Depuis sa parution, l'ouvrage est vendu sur la boutique en ligne du château de Versailles et dans la librairie-boutique principale située dans la cour d'honneur, la Librairie des Princes. Le recueil possède un statut hybride. Il est à la fois une œuvre issue d'un festival de poésie reconnu, ce qui lui confère la légitimité et le prestige de l'objet littéraire, et un produit dérivé des activités menées au château répondant à des enjeux commerciaux et touristiques. Le recueil est un projet éditorial inédit, né de la collaboration entre Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des poètes, et Catherine Pégard, ancienne présidente du château de Versailles. La demande formulée par l'EPV envers les poètes n'implique d'ailleurs pas l'éloge du château. Les poètes ne se font pas mécènes du lieu patrimonial. La démarche est davantage spontanée et dirigée vers la valorisation de la création contemporaine à Versailles et vers l'investissement du lieu par les artistes. Il s'agit ici de faire venir les créateurs sur le lieu, de la même manière que Catherine Pégard a fait revenir les artistes d'art contemporain dans les espaces du musée, non sans susciter de vives polémiques⁴. Ce retour à Versailles apparaît comme d'autant plus nécessaire que, comme on l'a rappelé, les poètes ont pendant longtemps déserté le lieu.

Les liens entre la littérature et les musées ne cessent de se multiplier et de se renouveler. On observe l'apparition d'une littérature inspirée par les musées et leurs collections, produite sur commande par des écrivains en étroite collaboration avec les musées concernés. Soulignant la récurrence de cette pratique, Chiara Zampieri a récemment développé le concept de « muséo-littérature⁵ » pour illustrer ce phénomène. Des expositions littéraires à l'ouverture pour le public des maisons d'écrivains, étudiés notamment par Marie-Clémence Régnier⁶, ces interactions viennent témoigner d'un double mouvement, à la fois d'une patrimonialisation de la littérature et d'une véritable fabrique littéraire du patrimoine, soit d'une utilisation de la littérature comme outil de patrimonialisation pour d'autres objets ou d'autres pratiques culturelles⁷. Cette mise en relation entre l'espace géographique de manière plus

4. Voir Julie Bawin, « Le "vagin de la reine" souillé à Versailles. L'affaire Anish Kapoor », dans *Art public et controverses, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2024, p. 261-268.

5. Chiara Zampieri, « Muséo-littératures. Les musées et la commande aux écrivains », *La Lettre de l'OCIM*, n° 207, 2023, p. 18-24.

6. Marie-Clémence Régnier, « Ce que le musée fait à la littérature. Muséalisation et exposition du littéraire », *Interférences littéraires*, n° 16, 2015, p. 7-20 ; *Vies encloses, demeures écloses : le grand écrivain français en sa maison-musée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023.

7. Marcela Scibiorska, Mathilde Labbé et David Martens, « Introduction. Patrimonialisations de la littérature. Institutions, médiations, instrumentalisations », *Culture & Musées*, n° 38, 2021, p. 11-28. Cet axe de réflexion est au cœur des travaux menés par le groupe de recherche [PatrimoniaLitté](#).

large et littérature a également été documentée par Bertrand Westphal, par le biais d'une nouvelle approche développée par lui, la géocritique. Cette méthodologie vise notamment à mieux appréhender l'importance du texte dans la construction du lieu : « Poussant jusqu'au bout la question de la référentialité, je me demanderai qui du texte ou du lieu... fait l'autre ? Au crépuscule du structuralisme, le texte fictionnel est rentré dans le monde pour s'y installer à son aise. Se peut-il qu'il s'engage dans la création du monde⁸ ? »

Cet article propose d'étudier la mise en valeur des jardins du château de Versailles à travers un corpus de poésie contemporaine limité à un seul ouvrage. Le recueil participerait, parmi d'autres écrits, à la patrimonialisation du monument. De surcroît, le choix de la poésie – parce que le genre est porteur de valeurs, d'imaginaires et de connotations positives – serait un puissant outil de valorisation pour un monument comme le château de Versailles. J'interroge cependant l'existence d'un véritable procédé de patrimonialisation par la littérature du château de Versailles, lieu connu et réputé internationalement. Mon hypothèse est que, face à cet objet déjà patrimonialisé, le recueil ne constituerait pas uniquement un nouvel outil de ce processus. Je tenterai ainsi de démontrer que l'anthologie *Poètes en majesté à Versailles* est un objet complexe qui participe, bien plus qu'au rayonnement du monument, au renouvellement de ses imaginaires. À travers ce projet qui prend appui sur un lieu très visité, il s'agit également de valoriser le genre de la poésie qui peine à se vendre. Je soulignerai dans un premier temps qu'une partie des poèmes du recueil réutilisent certains stéréotypes attachés aux jardins du château de Versailles. Parce qu'il crée un discours établi sur un lieu donné, ce phénomène de répétition d'imaginaires figés s'inscrit dans une logique de patrimonialisation du lieu par la littérature. Enfin je démontrerai qu'à l'inverse, plusieurs poètes se distancient de ces représentations homogènes des jardins en proposant de nouvelles thématiques telles que la liberté du corps du visiteur dans l'espace du musée.

L'anthologie poétique comme patrimonialisation des jardins

Le statut de l'œuvre *Poètes en majesté à Versailles* est ambigu. Il s'agit d'un projet éditorial né à l'occasion du Printemps des poètes, lors de sa quinzième édition en mars 2013. Cet événement littéraire francophone, créé par Jack Lang, Emmanuel Hoog et André Velter, se déroule chaque année au mois de mars en France et au Québec et vise à promouvoir la poésie sur le territoire national et international. Pour chaque édition, l'évènement met en avant un thème particulier et les actions menées autour de ce thème sont diverses : ateliers de lecture, rencontres entre le public et les poètes, sensibilisation à la lecture de poésie dans les écoles, projets pédagogiques, concours de poésie, etc. Le Printemps des poètes dispose chaque année de nombreux partenaires parmi lesquels figurent des municipalités, des médias, des fondations d'entreprise, mais aussi des maisons d'édition de poésie reconnues, comme les éditions Bruno Doucey ou encore Le Castor Astral, avec lesquelles le comité collabore et

8. Bertrand Westphal, *La Géocritique : Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007, p. 18.

publie plusieurs anthologies littéraires. C'est donc parmi d'autres projets éditoriaux⁹ que le recueil *Poètes en majesté à Versailles* voit le jour pour l'édition de 2013. Préfacé par l'acteur et metteur en scène Denis Podalydès¹⁰, l'ouvrage est publié aux Éditions des Busclats. Dans le recueil, douze poètes proposent leurs perspectives poétiques sur le monument : Marc Alyn, Marie-Claire Bancquart, Tahar Ben Jelloun, Philippe Delaveau, Alain Duault, Abdellatif Laâbi, Werner Lambersy, Nimrod, Jean Orizet, Salah Stétié, Zoé Valdès et André Velter. Ces auteurs n'ont pas été choisis pour la présence du motif versaillais dans leurs œuvres antérieures mais davantage pour leur amitié et leur proximité humaine avec Jean-Pierre Siméon, directeur artistique du Printemps des poètes. Catherine Pégard, présidente du château de Versailles de 2011 à 2023, résume l'ambition de ce projet poétique :

Les poètes peut-être n'y venaient plus. J'ai pensé qu'il fallait qu'ils y reviennent « l'espace d'une rêverie », comme le dit joliment Denis Podalydès qui a tant déclamé vers et poèmes en ces jardins. Il y fallait un complice, ce fut Jean-Pierre Siméon qui, avec une passion inextinguible depuis quinze ans, défend chaque printemps et en toutes saisons la poésie. Je veux lui dire toute ma gratitude d'avoir su convaincre ses amis de flâner en ces lieux, promeneurs du XXI^e siècle, à la recherche du temps perdu, du temps retrouvé. Et du temps présent¹¹.

Il s'agit donc d'un projet d'écriture initié à la demande de la présidente du château, une démarche qui place alors le recueil du côté de l'œuvre de commande. Il faut souligner que cette logique est inhérente à celle du roi Louis XIV qui commande dès 1664 auprès des auteurs des textes pour les fêtes qu'il organise à Versailles¹². Cette invitation à la création poétique en territoire versaillais témoigne également du déséquilibre qui existe au sein de la production contemporaine. Fréquemment repris comme cadre dans les romans policiers, le domaine de Versailles est au contraire délaissé par les poètes de la fin du XX^e et du XXI^e siècle. L'ambition du recueil est grande puisque le projet littéraire fait référence à l'œuvre de Marcel Proust et notamment à la thématique du passage du temps. On voit donc qu'en dépit de la commande sans contrainte formulée par l'EPV, les auteurs s'inscrivent malgré tout dans une double filiation qui les engage, à la fois celle des poètes courtisans missionnés par le monarque et celle de Marcel Proust qui réactive le topos du promeneur solitaire dans le parc et sa perception méliorative de l'espace¹³. La figure du promeneur est en effet un poncif de la littérature versaillaise. Le personnage qui arpente les extérieurs du château de Versailles est celui d'un

9. *Les Voix du poème*, éd. Christian Poslaniec et Bruno Doucey, Paris, Bruno Doucey, 2013 ; Sophie Neauleau (dir.), *Je voudrais tant que tu te souviennes. Poèmes mis en chansons, de Rutebeuf à Boris Vian*, éd. Sophie Neauleau, Paris, Gallimard, 2013.

10. Né à Versailles, l'acteur a un attachement particulier au château. On le retrouve dans le court-métrage *Versailles Rive-Gauche*, réalisé par son frère Bruno en 1992, et le long-métrage *Les Grands Esprits*, tourné en partie au château de Versailles en 2016. Il incarne alors le rôle d'un professeur agrégé, muté dans une zone d'éducation prioritaire.

11. Collectif, *Poètes en majesté à Versailles*, Paris, Éditions des Busclats, 2013, p. 10. Toutes les références dans le texte courant se rapportent à cette édition.

12. André Félibien, *Relation de la fête de Versailles du 18 juillet 1668*, Paris, Imprimerie royale, 1679 ; Madeleine de Scudéry, *Conversations nouvelles sur divers sujets dédiées au roy*, t. I, Paris, C. Barbin, 1684.

13. Voir Marcel Proust, « Versailles », dans *Les Plaisirs et les Jours*, Paris, Éditions de Fallois, 2020 [1896].

visiteur charmé et sa vision du domaine est bien souvent amplifiée et magnifiée. La posture du visiteur à Versailles est tantôt celle d'un narrateur émerveillé, louant les nouveaux aménagements du domaine (les quatre amis dans *Les Amours de Psyché et de Cupidon* de Jean de la Fontaine ou *La Promenade de Versailles* de Madeleine de Scudéry), du promeneur à l'avidité intellectuelle débordante (le duo d'amis de *L'Âme d'un parc* de Jean des Vignes Rouges, ouvrage oscillant entre l'œuvre littéraire et le guide touristique de Versailles) ou encore celle du promeneur archéologue découvrant les mystères du lieux (Roger Nimier, *Le Palais de l'ogre*). Toutes ces postures de promeneur à Versailles sont valorisantes et visent à développer chez le lecteur un fort sentiment d'admiration pour le monument. Les poètes du recueil sont donc amenés à se placer dans la lignée de ces auteurs et à adopter ainsi une attitude à la fois attentive et recueillie face au monument. Après tout, ne sont-ils pas invités « en majesté » au château ? On notera à ce titre la différence entre le projet du recueil *Poètes en majesté à Versailles* et la collection « Ma nuit au musée » des éditions Stock, initiée en 2018. Dans ce projet éditorial, les institutions muséales partenaires invitent les auteurs à passer une nuit entière dans leurs locaux, permettant ainsi une plus grande proximité avec l'espace et un degré d'intimité bien différent que celui développé lors du parcours de visite classique.

Si la notion de commande inhérente au projet éditorial et les références littéraires mobilisées par l'institution constituent une « tradition littéraire versaillaise » qui incite implicitement les auteurs à valoriser l'espace du château, le processus de patrimonialisation des jardins et par extension du château implique une réflexion sur le choix des espaces représentés. Le processus de patrimonialisation du monument par la littérature s'appuie sur une représentation très diversifiée des espaces du domaine, des plus connus aux moins visités : la galerie des Glaces dans « La galerie des Glaces » d'Alain Duault, la chambre du roi dans « Fragments d'un tarot de Versailles » de Marc Alyn, le domaine de Trianon dans « Rires et désirs versaillaisques » de Zoé Valdès, la chapelle royale dans le poème de Nimrod, mais aussi la Grande et la Petite Écurie dans « Les Écuries du Roi-Soleil à Bartabas » d'André Velter. Marie-Claire Bancquart, dans « Au-delà des fables », se tourne quant à elle vers une véritable *ekphrasis* de plusieurs tableaux de Charles de la Fosse faisant partie des collections du château : *Clytie changée en tournesol*, *Le Sacrifice d'Iphigénie* et *Apollon et Thétis*.

Le domaine de Versailles fait l'objet d'une description dans une grande partie du recueil et plusieurs procédés sont utilisés par les poètes : tantôt le tableau statique et méthodique à la manière d'une nature morte que le regard de l'écrivain ressuscite, tantôt la description itinérante du narrateur en mouvement qui découvre les espaces au fur et à mesure de sa visite. Car comment décrire un espace si étendu et si riche artistiquement ? Les poètes sont confrontés à une double difficulté, celle de rendre compte de l'immensité du château de Versailles, mais aussi de sa beauté. « À la croisée des perspectives, là même où la chambre du roi marquait le centre du monde, l'œil possessif voudrait pouvoir tout embrasser » affirme Jean Orizet dans son poème « Éloge du jardin français » (p. 75). La chambre du roi et la figure royale demeurent encore pour les auteurs le point central de leur description. Plusieurs titres de poèmes du recueil témoignent de l'embarras des auteurs face à cet espace si particulier, un espace qu'ils doivent morceler, découper (« Fragments d'un tarot de Versailles » de Marc

Alyn, « Petite Suite pour Versailles » de Philippe Delaveau) ou encore parcourir à la hâte (« Versailles, en passant » d'Abdellatif Laâbi). Le genre poétique semble particulièrement se prêter à une mise en forme de l'espace versaillais et à sa célébration, notamment grâce à la force des images que les poètes mobilisent. Jean Orizet choisit ainsi d'offrir une vision en kaléidoscope des jardins de Versailles dans son poème « Éloge du jardin français ». On assiste à l'effacement du narrateur face à la figure de l'« œil » qui scrute l'ensemble de l'espace du château et des jardins. Ainsi, la découverte du lieu se fait uniquement par le biais de la vue, un sens que l'écrivain décline sous diverses thématiques : *œil possessif*, *œil courtisan*, *œil jardinier* ou encore *œil ébloui*. La vue est un sens fort important à Versailles puisqu'il vient mobiliser la notion d'interdit dans l'institution muséale et les différentes règles qui accompagnent le circuit de visite. Pendant son parcours, le visiteur est invité uniquement à contempler les œuvres, la vue se trouvant ainsi la seule zone non frappée d'interdit. Selon la formule de Roger Nimier : « D'aucune façon, Versailles ne se laisse toucher. Cependant, il est permis de regarder¹⁴. » Le visiteur est placé dans une posture de retenue et d'attention, pleine de déférence pour le lieu qu'il parcourt. On citera à nouveau la collection « Ma nuit au musée » et notamment l'un des textes parus récemment, *Rue du Premier-Film*, où Thierry Frémaux revendique la distance prise avec les consignes de sécurité du Musée Lumière à Lyon¹⁵ :

J'ai prévenu tout le monde, j'ai dit que j'allais traîner partout. On m'a montré comment fonctionne le complexe tableau électrique qui ressemble à un ready-made de Duchamp, on a coupé les alarmes et j'ai proposé qu'on avertisse le commissariat d'arrondissement : si quelqu'un les sonne pour s'émouvoir de la présence d'un rôdeur, que personne ne s'inquiète, ça serait moi¹⁶.

Le genre poétique, par ses différents procédés métaphoriques, permet donc aux auteurs d'évoquer plusieurs espaces du domaine de Versailles et de déjouer les contraintes de l'institution muséale en termes d'accès aux œuvres.

L'anthologie poétique participe également à une réutilisation de certains stéréotypes attachés aux jardins du château de Versailles. C'est en s'appuyant sur une mémoire collective qu'il réactive que le recueil s'inscrit dans une longue tradition de patrimonialisation du monument. Les imaginaires les plus repris dans l'œuvre sont celui du jardin comme chef-d'œuvre architectural et celui du topos du jardin d'amour. Le recueil *Poètes en majesté à Versailles* met à l'honneur les espaces extérieurs comme modèle du jardin à la française. L'utilisation de la perspective, le percement de canaux et de bassins dans une relation étroite à la lumière et aux jeux d'ombre sont des motifs récurrents de l'anthologie. « Les jardins de Versailles » (p. 59) du poète belge Werner Lambersy est consacré tout entier aux jardins et reprend le lieu commun de l'astre solaire comme emblème de ces espaces et du Roi Soleil :

14. Roger Nimier, « Le palais de l'ogre », dans *L'Élève d'Aristote*, Paris, Gallimard, 1981, p. 56.

15. Une prise de distance facilitée par la position de Thierry Frémaux, délégué général du Festival de Cannes et directeur du Musée Lumière.

16. Thierry Frémaux, *Rue du Premier-Film*, Paris, Stock, coll. « Ma nuit au musée », 2024.

Mieux que les rois
Le soleil
Maintenant règne
En maître absolu sur ces lieux.
Les jardins s'ouvrent aux lumières dont ils reçurent
L'esprit
La forme la matière
De l'âme

Dans « Éloge du jardin français », le poète Jean Orizet célèbre la présence de l'Antiquité, élément important de l'esthétique classique, dans les jardins versaillais :

Et maintenant *l'œil mythologue* file à l'ouest, entre les deux parterres d'eau, descend vers le bassin de Latone, mère protectrice de Diane et d'Apollon qui perceront de leurs flèches, pour venger l'insulte faite à cette mère, les filles et fils de Niobé. Ovide le raconte en ses *Métamorphoses*. C'est qu'ici la mythologie est partout sur le chemin : les Dioscures Castor et Pollux, Laocoon et ses fils étouffés par deux serpents, Vénus à la coquille, Andromède délivrée par Persée. (p. 75)

Le poète montre que la célébration de l'antiquité fonctionne comme un moyen de glorification du souverain : « De la statue équestre au bassin d'Apollon, à Versailles, Louis XIV est partout, royale ubiquité. Il est le fils du soleil, il est le soleil lui-même, régnant sur l'Océan sous les traits de Neptune. Imperator des bois, des bosquets et des parcs [...] » (p. 77). On retrouve également le thème de l'ordonnement mathématique de la nature et de la rectitude dans le poème « Écouter Versailles » de Salah Stétié : « La beauté a été posée en plein soleil. / Parmi des bassins et des arbres, dans les géométries / de l'homme » (p. 79) ou encore « Versailles est installé dans la volupté abstraite / de ses mathématiques rayonnantes » (p. 81).

En outre, les jardins du château de Versailles sont fortement associés à la thématique de l'amour. Cette connotation est rappelée par Aragon dans *Le Paysan de Paris* en 1926 : « À l'encontre de l'idée courante ce n'est pas pour le faste que Louis XIV fit construire Versailles, mais pour l'amour qui a aussi sa majesté, avec les cachettes du feuillage taillé, les promenoirs des grottes, et le peuple dément des statues¹⁷. » Dès 1662, le roi ordonne de nouvelles constructions et de nombreux embellissements dans les jardins dédiés à la détente et aux plaisirs, la première Orangerie (1662-1664), la Grotte de Thétis (1664) ou encore le Trianon de Porcelaine (1670). Le programme iconographique des extérieurs est d'avantage tourné vers l'amour et les représentations d'Éros. En effet, la statuaire de style galant correspond aux années de jeunesse du roi, une période où Versailles, encore résidence secondaire, est destiné aux fêtes éphémères en extérieur souvent données en l'honneur des maîtresses royales. La disposition de l'espace des jardins de Versailles offre un cadre propice à l'isolement et à l'épanchement des sentiments, ce qui fait du topos du jardin d'amour un thème aujourd'hui privilégié par la fiction contemporaine. À l'image de la « Carte de tendre » de Mademoiselle de Scudéry (1654) qui propose une spatialisation allégorique des états amou-

17. Louis Aragon, *Le Paysan de Paris*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2019 [1926], p. 174.

reux, une véritable topographie amoureuse se dessine dans les différents recoins du domaine de Versailles. Dans le poème de Salah Stétié, la thématique de la femme-fleur est reprise :

Louis qui aimait les jolies femmes leur préférait
sans doute les fleurs.
Ainsi, sous les tapisseries de verdure, naîtront
pour la beauté du jour les tapis de bijoux
mortels dont Le Nôtre fit sa substance
insubstantielle :
Joyaux sans cesse renouvelés car la terre aime les
colliers neufs, à ses puissants bras de
Gaïa les bracelets de frais pétales, et son
pubis est de miroir, partout au regard
des bassins, brûlant de roses et de lauriers. (p. 82)

La métaphore filée de l'art des jardins comme art de la parure célèbre l'excellence et le raffinement des jardins édifiés par André Lenôtre. Les fleurs sont ici associées aux bijoux qui parent le corps féminin : « bijoux », « colliers », « bracelets de frais pétales ». La nature apparaît sous les traits de la déesse mère Gaïa. Tout comme l'évocation du « pubis », cette image poétique prolonge le rapprochement entre la femme et les jardins. Le renouvellement des fleurs, caprice de la Divinité, peut dès lors être associé aux amours illégitimes de Louis XIV et à l'alternance perpétuelle des maîtresses royales au château. Chez Salah Stétié, les jardins de Versailles sont donc indissociables d'un certain érotisme. Le topos du jardin d'amour est aussi présent à travers l'expression du désir féminin à Versailles. Dans « Rires et désirs versaillais », Zoé Valdès choisit le Petit Trianon comme espace privilégié de la passion. Elle met en scène le personnage d'une jeune promeneuse, en visite au parc par une chaude journée d'été. La jeune femme est accompagnée de son mari et d'un ami pour qui elle éprouve une attirance secrète. Dans les jardins du Petit Trianon, l'interdit sexuel tombe :

C'était un copain de travail de mon mari
Et pour l'anecdote vulgaire
Nous étions tombés amoureux devant le Petit Trianon
Pendant que mon mari nous racontait la vie de la Reine
Une Reine adultère et épouvantable disait-il
Une Reine comme je les aime
Et j'ai toujours apprécié Marie-Antoinette
Et aussi toutes les Reines coquines, les Maîtresses Royales,
Et les courtisanes à la vie « dure et secrète » (p. 88)

L'identification de la narratrice à la première personne au personnage de Marie-Antoinette dans le poème permet l'expression du désir féminin et la transgression des interdits. L'immersion dans le passé s'opère ici grâce aux sens et notamment à celui de l'ouïe, « Et j'ai entendu les rires d'une autre époque / Les frou-frous de grandes robes qui se frottaient les / unes aux

autres / Les mélodies dansantes et les murmures intimes... » (p. 89), mais aussi par le symbole de la fleur :

Mon futur amant avait dans sa main une rose
Pour toi une rose du jardin de Versailles a-t-il dit
Et je l'ai cru car Dieu sait que c'est seulement à Versailles
Et à Venise que nous les femmes croyons les yeux fermés
À tous les amants futurs. (*ibid.*)

Le rapprochement entre les deux villes ne vient pas ici renforcer comme chez Théophile Gautier l'idée d'une déliquescence et d'une obsolescence de Versailles¹⁸, mais convoque ici Venise comme cliché, ville de l'amour par excellence. Le texte de Valdès réemploie le topos de l'amour dans les jardins de Versailles mais de manière ironique. De même que Venise, la ville royale prédispose les amants à un état d'abandon. Le Petit Trianon apparaît donc dans l'imaginaire de Zoé Valdès comme un lieu théâtral, le lieu de la fiction amoureuse par excellence où les passions érotiques peuvent être librement explorées. La promotion de l'espace du Petit Trianon est encore aujourd'hui intimement liée au sentiment amoureux et au personnage de la reine Marie-Antoinette.

La reprise de ces poncifs participe donc à un double mouvement : d'une part la patrimonialisation du château de Versailles et le renforcement positif de son image dans une logique promotionnelle à partir de symboles déjà consacrés et d'autre part la consolidation d'un *ethos* particulier des poètes du recueil qui tirent profit de leur contribution à façonner le prestige de l'objet versaillais. Ces derniers viennent s'inscrire dans une longue lignée d'« écrivains courtisans » qui, à la manière de Madeleine de Scudéry, Charles Perrault ou d'André Félibien, tirent parti du caractère exceptionnel du lieu et de sa renommée pour construire une certaine image d'eux-mêmes. Les poètes se trouvent ainsi valorisés par cette inscription dans une lignée réputée. Au regard de la diversité et de l'exhaustivité des lieux extérieurs représentés dans les poèmes, mais aussi de la reprise du topos de la posture du visiteur attentif, le recueil *Poètes en majesté à Versailles* peut donc apparaître comme un véritable outil promotionnel pour l'institution et participe à sa mise en valeur.

Des nouveaux regards

On tentera ici de relativiser l'impact du recueil comme outil de patrimonialisation. La démarche de cette anthologie poétique consacrée à Versailles relève aussi d'une forme de liberté de représentation du référent réel, encouragée par les initiateurs du projet. Les auteurs sont invités à dire ce que le monument représente pour eux en dehors des stéréotypes. C'est la diversité des représentations du monument qui finalement prime. Dans un entretien donné au magazine *Carnet de Versailles* à la sortie du recueil, Jean-Pierre Siméon réaffirme cette volonté :

18. « Versailles, tu n'es plus qu'un spectre de cité ; Comme Venise au fond de son Adriatique, Tu traînes lentement ton corps paralytique » (Gautier, *op. cit.*, p. 173).

Il y a un texte de Tahar Ben Jelloun un peu caustique. Pour être sincère il y a des écrivains que j'ai sollicités et qui m'ont répondu « non, je suis trop sans-culotte pour écrire sur Versailles ». Mais nous n'avions pas demandé un éloge. [...] Versailles est un lieu symbolique fort. Donc forcément un écrivain, artiste, un poète, a quelque chose à en dire. Ça peut être en réfraction, en empathie. Peu importe. [...] Cela fait un très beau livre parce que chacun s'est senti libre de penser ce qu'il a à penser de Versailles. La poésie c'est la parole libre. Cela permet de célébrer, d'admirer, de refuser, pourquoi pas de rire ? Je trouvais bien que les poètes investissent ce lieu. En plus, ce lieu, il faut le dire, a été fréquenté par tellement et tellement de poètes¹⁹.

Cet « investissement » du lieu par les poètes, évoqué par Jean-Pierre Siméon, excède la simple présence physique. Il est ici pris au sens d'une pleine liberté de parole dans l'espace muséal. Jean-Pierre Siméon revendique ainsi la présence de postures d'écrivains²⁰ alternatives et de représentations plus bigarrées de l'espace versaillais. Malgré l'invitation « en majesté » des auteurs à Versailles, l'ancienne présidente Catherine Pégard, dans un entretien avec l'auteur Érik Orsenna, valorisait également cette représentation personnelle du monument :

E.O. : C'est l'apaisement. Pour moi, Versailles, c'est Bach. Quand je suis angoissé, j'y viens et brusquement je suis dans une cantate. Le Canal est une cantate.

C.P. : C'est votre sentiment à vous, unique. Et cela tous les sondages, qui sont censés nous apprendre les attentes de nos visiteurs, en temps réel, ne nous le diront jamais. C'est toute la complexité d'accueillir 7,5 millions de visiteurs qui, chacun, ont une « certaine idée de Versailles ». Il faut que la réalité ne frustre aucune attente, qu'elle soit celle d'une émotion, soleil couchant sur la galerie des glaces ou d'une expertise politique de l'allégorie de Latone, ou simplement d'un moment partagé dans l'ombre d'un bosquet²¹.

Le choix de la maison d'édition des Busclats est également en adéquation avec cette volonté d'originalité de la part des auteurs. La ligne éditoriale de cette petite structure repose en effet sur la publication de textes inédits : « Les éditions des Busclats se proposent de publier des écrivains reconnus à qui elles demandent de faire un pas de côté. D'écrire en marge de leur œuvre, un texte court, récit, essai, nouvelles, lettres... qui sera, selon leur cœur, une fantaisie, un coin de leur jardin secret, un voyage inattendu dans leur imaginaire²². » Le recueil a également été pensé comme œuvre poétique incluant des auteurs issus d'horizons très différents. On retrouve ainsi des autrices comme Zoé Valdès mais aussi des auteurs francophones comme Tahar Ben Jelloun (Maroc), Salah Stétié (Liban), Abdellatif Laâbi (Maroc), et Nimrod (Tchad). Quel regard sur le monument peut ainsi porter Zoé Valdès, née à la Havane où elle a fait ses études, arrivée à Paris en 1995, ou encore Salah Stétié, poète, diplo-

19. « Douze griffures de vers », *Carnets de Versailles*, n° 3, avril-septembre 2013, tiré de la [revue de presse](#) de la 15^e édition du Printemps des poètes.

20. Jérôme Meizoz, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Paris, Slatkine, 2007.

21. Château de Versailles, « Avant-propos. Conversation entre Erik Orsenna et Catherine Pégard », *Rapport annuel d'activité 2013*, www.chateauversailles.fr, p. 7.

22. EDIT, « Busclats (éditions des) », www.edit-it.fr, consulté le 27 février 2024.

mate et ambassadeur de son pays auprès de diverses capitales et organisations internationales dont l'Unesco ? Quel rapport avec Versailles, emblème du pouvoir royal, peut entretenir Abdellatif Laâbi, poète et traducteur marocain arrêté et torturé puis emprisonné dans son pays de 1972 à 1980 et qui s'exilera en France dès 1985 ? Pour cet auteur, le monument traduit un rêve d'unité et de paix. Dans son poème « Versailles en passant », il développe l'idée d'une communauté à Versailles qui fait écho au rôle du patrimoine lorsqu'il est défait de ses enjeux nationalistes :

Les guerres se sont évanouies
et ce qui subsiste des préjugés
ne peut être là
que dérisoire
Même la différenciation entre sexes
a perdu de son acuité
Hommes et femmes n'ont pas à s'épier
Ils regardent dans la même direction (p. 54)

Le cadre assez restreint de la sortie de *Poètes en majesté à Versailles* amène aussi à relativiser l'impact de l'œuvre comme outil de patrimonialisation. En parcourant la revue de presse de l'édition 2013 du Printemps des poètes on s'aperçoit que seuls les *Carnets de Versailles*, magazine semestriel gratuit produit par le château, ont consacré un article sur l'anthologie. La publication aux Éditions des Busclats, une petite maison d'édition, peut expliquer la faible médiatisation de l'œuvre. Ce projet sort donc du circuit commercial des grandes maisons d'édition et de leur appareil de distribution efficace. En termes d'impact et d'envergure, *Poètes en majesté à Versailles* diffère ainsi du recueil de poésie consacré au Louvre publié en mars 2024, *Poésie du Louvre*. Coédité en français en partenariat avec les éditions Seghers, l'ouvrage offre plus d'une centaine de poèmes d'auteurs différents, venus cette fois du monde entier. Le texte connaît également une publication en anglais avec la *New York Review of Books*, parue en novembre 2024. Ce projet éditorial choisit également de dépasser le *medium* du livre papier en proposant au public une exposition sonore. Du 21 mars au 21 septembre 2024, les visiteurs du musée peuvent ainsi accéder à une vaste installation dans les sous-sols du Louvre au Pavillon de Sully. Le projet de patrimonialisation du monument est ici tout autre puisqu'il propose, par le biais d'une exposition qui prolonge le matériel littéraire, une véritable expérience immersive dans le lieu.

Le recueil *Poètes en majesté à Versailles* propose de nouvelles lectures du monument, notamment celle d'une corporalité plus libre du visiteur versaillais. Malgré le renouveau du circuit touristique au château de Versailles ces dernières années à travers les visites thématiques, l'organisation de manifestations exceptionnelles dans des espaces différents du musée ou encore l'ouverture de salles souvent fermées, le parcours n'en demeure pas moins codifié. Le corps du visiteur est soumis à certaines règles : droit de parole, démarcation entre les œuvres et le public dans certaines salles, sens de visite imposé etc. Ces règles peuvent être explicites ou implicites, comme le souligne Roger Nimier :

Le voyageur ne circulera pas les armes à la main. La tenue de séminariste, d'Anglais ou d'étudiant est souhaitable. La démarche doit être lente et, de même que la semelle traînera sur le gravier, il est bon que l'œil, indolemment, flotte d'un horizon à l'autre. Un regard trop perçant, un enthousiasme trop vif, une remarque intelligente seraient décelés par les génies du lieu ; l'immense coquille se refermerait sur l'imprudent²³.

La visite des jardins peut suivre l'itinéraire proposé dans *Manière de montrer les jardins de Versailles*, véritable guide, genre littéraire patrimonial par excellence, rédigé dans plusieurs versions entre 1689 et 1699 par Louis XIV et ponctué de nombreuses pauses imposées (« Il faut faire une pause », « on considérera »). Plusieurs poètes se distancient toutefois du parcours de visite imposé par le souverain et l'institution muséale et créent des postures de visiteur plus inhabituelles. Dans poème d'Abdellatif Laâbi, le narrateur imagine une visite en compagnie d'un enfant. Dès le début du poème, l'intérêt du narrateur n'est pas porté sur l'histoire et sa compréhension, mais sur le ressenti des corps, la conscience des langues, des bruits en dehors du récit versaillais imposé par le parcours de visite :

Lui comme moi ne nous préoccupons pas de l'Histoire,
À ceux qui la plaquent sur leurs oreilles et en prennent fébrilement les images,
nous abandonnons les ors et les pompes,
les armoiries et les lits illustres.
De l'humanité entière qui se côtoie et avance au coude à coude,
nous prêtons plutôt une oreille charmée,
à la polyphonie des langues, par elle parlées [...] (p. 53-54)

L'audio-guide et son récit officiel sont abandonnés. Abdellatif Laâbi offre dans son poème un regard distancié, un visiteur presque frondeur qui se détourne de la posture attendue. Le personnage de l'enfant, ici dépossédé des codes de conduite, permet de représenter une posture plus libre dans les jardins de Versailles : « Retournées à l'air libre, il prend à mon guide, – ce qui est de son âge –, l'envie de courir et sauter dans les jardins, de cracher par terre et de parler breton ou arabe marocain, de cueillir une fleur à seule fin de l'effeuiller » (p. 55). Le narrateur opère une mise à distance de l'attitude soumise et servile qui est pour lui celle du visiteur classique et lui substitue une visite libre des corps où le château de Versailles devient un symbole de diversité. Abdellatif Laâbi crée ainsi un nouveau circuit touristique, celui d'une « caravane des rêveurs invétérés » (p. 56) dans un rapport plus sensible à l'institution muséale. Le refus du parcours touristique classique mène aussi au refus de l'image conventionnelle de Versailles, symbole de raffinement et de pouvoir. Dans son poème « Le prof d'histoire a de la fièvre » Tahar Ben Jelloun adopte une attitude de profond désintérêt envers le palais :

La perfection m'ennuie.
L'équilibre parfait me laisse froid.
L'ordre absolu des pierres et des plantes me contrarie.

23. Nimier, « Le palais de l'ogre », *op. cit.*, p. 56.

La majesté des lieux répudie le poème.
La rigueur est un leurre.
La beauté ainsi érigée m'indiffère. (p. 37)

On retrouve dans cette énumération tous les substantifs qui se rattachent à l'esthétique classique, « l'équilibre », « l'ordre », « la rigueur », avec en balancement la posture de désintéret de l'écrivain. Tahar Ben Jelloun opère dans son poème une véritable démystification des extérieurs du château de Versailles :

Les jardins sont dessinés avec une règle d'ivresse.
Ils sont taillés dans les chiffres.
Dans l'équivalence.
L'horrible symétrie.
Chassées les herbes folles.
Les mauvaises graines du hasard.
Pas le moindre coquelicot sauvage.
Pas la trace d'une fleur du pauvre. (*ibid.*)

Le poète critique ici le topos littéraire des jardins de Versailles comme modèle d'harmonie et de raffinement. Par l'évocation d'une nature indomptée (« herbes folles », « graines du hasard », « coquelicot sauvage »), il oppose à la rigueur et à l'austérité du classicisme une idée de liberté et d'aléatoire dans la création poétique. Si Jean Davallon définit le patrimoine comme un don – « La tradition est procès de reconnaissance de paternité²⁴ » – Tahar Ben Jelloun ne se fait ni l'héritier de Versailles, ni son continuateur.

Conclusion

Cette étude n'a pas cherché à nier la place du recueil *Poètes en majesté à Versailles* comme outil promotionnel et communicationnel mais plutôt à en relativiser l'impact. Le rejet des stéréotypes attachés au château par les poètes et la création de nouvelles représentations sur le monument font de cette anthologie une œuvre littéraire à part entière. La négation des anciennes stéréotypies attachées au château et la création de nouveaux imaginaires sur cet espace peuvent ainsi participer à une forme de patrimonialisation, non plus tournée vers la perpétuation et la fixation d'un discours établi, mais vers l'acceptation de regards et d'expériences nouvelles sur le patrimoine. Il s'agit d'une forme de patrimonialisation qui admet la non-homogénéité de son objet culturel afin d'assurer sa transmission aux futures générations. Pour Bertrand Westphal, la diversité des représentations d'un espace est le garant de sa pérennité dans le temps : « En définitive, les lieux répondent aux critères d'une constante déterritorialisation, qui leur assure une paradoxale pérennité en les rendant labiles²⁵. »

24. Jean Davallon, *Le Don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Lavoisier, 2006, p. 97.

25. Westphal, *La Géocritique, op. cit.*, p. 233.

Bibliographie

- ANONYME, « Douze griffures de vers », *Carnets de Versailles*, n° 3, avril-septembre 2013.
- ARAGON Louis, *Le Paysan de Paris*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2019 [1926].
- BAWIN Julie, « Le "vagin de la reine" souillé à Versailles. L'affaire Anish Kapoor », *Art public et controverses, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, CNRS Éditions, 2024, p.261-268.
- COLLECTIF, *Poètes en majesté à Versailles*, Paris, Éditions des Busclats, 2013.
- CHATEAU DE VERSAILLES, « Avant-propos. Conversation entre Erik Orsenna et Catherine Pégard », *Rapport annuel d'activité 2013*, www.chateauversailles.fr, p. 6-7.
- *Rapport annuel d'activité 2022*, www.chateauversailles.fr.
- DAVALLON Jean, *Le Don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation*, Paris, Lavoisier, 2006.
- FÉLIBIEN André, *Relation de la fête de Versailles du 18 juillet 1668*, Paris, Imprimerie royale, 1679.
- FONTAINE Jean de la, *Les Amours de Psyché et de Cupidon*, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche », 2009 [1669].
- GAUTIER Théophile, *La Comédie de la mort, poèmes*, Paris, Le Chat rouge, 2021 [1838].
- LOUIS XIV, *Manières montrer les jardins de Versailles par Louis XIV*, Paris, ArtLys Éditions, 2013 [1689].
- MEIZOZ Jérôme, *Postures littéraires. Mises en scène modernes de l'auteur*, Paris, Slatkine, 2007.
- MUSSET Alfred de, *Poésies nouvelles*, Gallimard, 1976 [1850].
- NIMIER Roger, *L'Élève d'Aristote*, Gallimard, 1981 [1958].
- PROUST Marcel, « Versailles », dans *Les Plaisirs et les Jours*, Paris, Éditions de Fallois, 2020 [1896].
- RÉGNIER Marie-Clémence, *Vies encloses, demeures écloses : le grand écrivain français en sa maison-musée*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2023.
- « Ce que le musée fait à la littérature. Muséalisation et exposition du littéraire », *Interférences littéraires*, n° 16, 2015, p. 7-20. Disponible sur www.interferencelitteraires.be
- SCIBIORSKA Marcela, LABBÉ Mathilde et MARTENS David, « Introduction. Patrimonialisations de la littérature. Institutions, médiations, instrumentalisations », *Culture & Musées*, n° 38, 2021, p. 11-28.
- SCUDÉRY Madeleine de, *Conversations nouvelles sur divers sujets dédiées au roy*, t. I, Paris, C. Barbin, 1684.
- VIGNES ROUGES Jean des, *L'Âme d'un parc, le secret d'un roi : Versailles, Louis XIV*, Paris, J. Vigneau, 1947.
- WESTPHAL Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, coll. « Paradoxe », 2007.
- ZAMPIERI Chiara, « Muséo-littératures. Les musées et la commande aux écrivains », *La Lettre de l'OCIM*, n° 207, 2023, p. 18-24.